

L'ENTR'ACTE LYONNAIS

BUREAU
A LA
CONSERVATION DES AFFICHES
Rue de la Préfecture, 3
LYON
Ecrire franco.

JOURNAL DES THÉÂTRES ET DES SALONS

Paraissant le Dimanché.

PRIX DE L'ABONNEMENT
POUR LYON

Six mois. 6 f. » c.
Trois mois. 3 50

1 fr. de plus par trimestre pour l'extérieur

Les Abonnements se payent d'avance.

THÉÂTRES DE LYON.

Lyon, le 19 Juillet 1862.

Le diable est beau, cela est incontestable, et Milton, qui l'a chanté dans *le Paradis Perdu*, en fait un magnifique portrait. Les femmes, bons juges en pareille matière, proclament aussi cette beauté, et la preuve c'est que jusqu'au jour où la vieillesse vient les surprendre elles n'ont d'autre occupation que de se donner gaiement corps et âme à monseigneur Lucifer; si encore elles se damnaient seules, ce ne serait que demi-mal, mais combien de fois ne nous ont-elles pas fait nous donner à tous les diables! mais qu'importe? Nous n'en serons pas moins toujours à deux genoux, pieds et poings liés, devant ces petits êtres que Montaigne appelle *ondoyants et divers*, soumis à ce sexe à qui nous devons notre mère, suivant le vers de M. Legouvé, et que Shakespeare qualifie avec sa franchise anglaise de *perfide comme l'onde*. — Le diable, qui trouve dans les femmes de si charmants auxiliaires pour ses desseins ténébreux, ne se montre pas ingrat et leur dispense libéralement un reflet, une effluve de sa beauté, pare leur front, tant qu'elles sont jeunes, d'une auréole de grâce et de frai-

cheur que le langage populaire définit à merveille par cette expression, *la beauté du diable*.

Vous étonnerez-vous, après cet exposé, du succès qu'ont obtenu les représentations de la pièce nouvelle qui se présentait sous ce titre au public des Célestins? Et ce n'était pas du reste le seul attrait qu'elle offrit; le Palais-Royal avait prêté ses décors et ses costumes, mieux encore, BRASSEUR venait y remplir les quatorze rôles de différents caractères qu'il avait créés à Paris.

Avant d'aller plus loin, il serait bon sans doute de faire connaître en quelques mots la donnée de la pièce.

Satan est à sa toilette, il se fait enduire de pommade à la tubéreuse, et de poudre de riz à la violette; il cherche

A réparer des ans l'irréparable outrage.

Car, hélas! il a perdu cette beauté qui fut jadis son orgueil. M^{me} Satan, jalouse des infidélités de son mari, a fait don de cette beauté, dix-huit ans auparavant, à la jeune fille qui est née ce jour-là dans le pays où elle-même prit naissance, c'est-à-dire à Bolbec. Survient Brasseur qu'une colère rentrée a envoyé aux sombres bords. Le diable, qui connaît le talent d'imitation du nouveau damné, lui propose un marché; il le rendra aux

bravos du public s'il parvient à rendre inutiles les précautions de sa jalouse moitié. Voilà donc le diable et son compère Brasseur débarquant sur la terre, dans le but de perdre la jeune fille qui a hérité de cette beauté. Malheureusement, au jour où M^{me} Satan avait pris cette étrange résolution, les femmes de Bolbec s'étaient piquées d'honneur, et huit jeunes filles au lieu d'une étaient nées au même instant. — Vous devinez le reste, et comme l'enfer doit toujours avoir raison, le dénouement prévu arrive; le diable reprend ses charmes, mais si les jeunes filles ont perdu la grâce et la fraîcheur de leur innocence, elles ont pris une beauté plus durable, celle des mères de famille.

Il serait trop long et parfaitement impossible d'entrer dans le détail des incidents auxquels donne lieu l'intrigue de la pièce. Ce sont des choses qu'il est bon de ne pas raconter pour laisser au spectateur le plaisir de la surprise. Il en est plus d'un déjà qui ne s'est pas contenté d'une seule audition, et *la Beauté du Diable* nous a tout l'air de vouloir rivaliser avec *le Pied de Mouton*, de fructueuse mémoire. C'est aussi une féerie avec trucs et changements à vue, mais, de plus, elle offre l'intérêt d'une idée dont le déve-

FEUILLETON DE L'ENTR'ACTE LYONNAIS

[du 20 Juillet 1862.]

UNE VOIX DE TÉNOR.

I.

(Suite. — Voir le dernier numéro.)

— Monseigneur, dit à demi-voix le laquais, il y a là une espèce de *contadino*, de rustre qui demande instamment à parler à Votre Excellence.

— A moi!... Cet homme s'est-il nommé?... Qu'est-ce qu'il me veut?

— Je l'ignore. Il dit s'appeler Salvator Bruccio.

A ce nom, Pompeo éprouva un tremblement nerveux. Il dut cependant faire bonne contenance. Mais penser que peut-être la marquise allait arriver!...

Précisément, un bruit de roues attira son attention. Il courut au balcon, se pencha et distingua une forme de femme qui, vêtue de soie noire et enveloppée d'une grande mante, descendait de carrosse et entraînait dans le palazzo. — C'était la marquise.

Eperdu de joie et de trouble tout à la fois, craignant que Salvator ne fit du tapage si l'attente se prolongeait trop pour lui, il ne songea qu'à se débarrasser au plus tôt de l'organiste, et s'adressant au comte de Feruggi :

— Cher ami, dit-il, voici M^{me} la marquise qui vient réaliser sa bonne promesse; mais j'ai un fâcheux qui me réclame et qu'il faut que je renvoie... Ayez donc la bonté de recevoir quelques instant à ma place madame dei Belbi. Ce ne sera pas un effort pénible pour vous, puisque vous la connaissez.

— Comment donc! s'écria courtoisement le comte, je suis tout à votre service.

— Je reviendrai le plus tôt possible.

— Je l'espère bien!

Ces dispositions prises, l'artiste courut vers son cabinet où se trouvait un vieillard vénérable aux longs cheveux blancs. Ce dernier proféra une exclamation joyeuse à l'aspect de Pompeo et ouvrit ses bras au jeune homme, qui répondit assez froidement à cet accueil paternel.

II.

— Enfin, je te revois, mon enfant! s'écria le brave Salvator le contemplant, s'éloignant; revenant le regarder tout près et ne se lassant pas de l'admirer. Comme il a bonne mine! un peu pâle, un peu maigre, mais l'air gentilhomme. J'espère que tu as bien profité de mes leçons? Dame Renommée m'a apporté de tes nouvelles jusqu'à Vicence, — et je suis bien sûr que ta gloire va plus loin et qu'on ne parle que de toi dans toute l'Italie. Oh! quand je pense qu'il y a

loppement logique peut satisfaire l'intelligence.

Il faudrait des mots nouveaux pour parler de M. BRASSEUR ; un éloge banal et déjà formulé ne suffirait pas pour apprécier convenablement cette prodigieuse variété de transformations dont il nous donne le spectacle. Il est à la fois le ressort et l'élément premier de la pièce, et dans aucun des personnages qu'il vient remplir successivement, on ne peut trouver la trace d'un effort ou le moindre signe d'infériorité. Si pourtant il nous fallait choisir, ce que nous louerions sans réserve ce sont les rôles de Timoléon et du maître d'école, le joueur de vielle et le troupier, mais par dessus tout, peut-être, nous applaudirions au rôle de Miss Déborah, l'excentrique Américaine. C'est une caricature, soit, mais arrivée à ce degré de vérité, la caricature devient un portrait.

La pièce est admirablement distribuée, comme ont pu s'en apercevoir ceux qui ont assisté à une représentation. M. Octave remplit le personnage de Satan, et vous pouvez vous figurer quel bon diable excentrique et original il fait. M^{me} Michon lui donne la réplique en sa qualité d'épouse, et vraiment le contraste est harmonieux, et fait un ménage bien assorti.

M. Lamy se présente sous les traits d'un jeune échappé de collège, qui dépouille bientôt la tunique réglementaire pour prendre la livrée brillante du gandin Bébé de la Chicardière; il émaille sa conversation des deux mots; *splendide*, *infect*, avec une intonation qui rappelle très-heureusement un acteur connu de Paris.

M. Seiglet a abdiqué dans la pièce son sexe mais non pas le privilège de soulever le rire dans tous les coins de la salle. Ces allures dégingandées et ce geste intraduisible dont il a le secret donnent au personnage de la Rous-

sotte un caractère comique bien réussi. N'oublions pas Lurcau, qui dans la scène de l'école a su se grimer et jouer de manière à procurer un instant d'illusion quant à la minute suivante, il se trouve en présence de son Sosie Brasseur.

Voilà pour le côté des hommes, comme on dit en style de chemin de fer. Le côté des dames n'est pas moins favorisé. — Nous y retrouvons tout d'abord l'étoile de notre scène, M^{me} Lamy, plus facile à admirer qu'à applaudir. Les créations importantes auxquelles elle a concouru, surtout depuis une année, l'ont placée au premier rang. Nous avons déjà dit dans ces colonnes, plus d'une fois, quelle était notre admiration pour son talent, et ce n'est pas certes le rôle de Fanchette qui pourra diminuer l'estime sympathique que lui a vouée le public.

Après de M^{me} Lamy et pour ainsi dire lui faisant cortège, il faut remarquer M^{lles} Préher, Touache, Desterbecq, qui ont mieux que la beauté du diable dans les rôles qu'on leur a confiés. Il faut surtout applaudir à M^{lle} Vernet, et noter la désinvolture charmante, la grâce exquise et empreinte de naïveté mutine qu'elle prodigue à chaque pas dans son personnage de Claquette.

CH. MAURIS.

Le théâtre de Marseille, toujours jaloux de nos plaisirs, vient encore de nous enlever l'un de nos artistes du théâtre des Célestins, M. Reynald.

Venu à Lyon l'année dernière, M. Reynald avait dès ses débuts conquis toutes les faveurs du public, et ses nombreuses et heureuses créations pendant l'année théâtrale avait été pour lui autant d'occasions de montrer la flexibilité de son

talent. Les sympathies du public lyonnais accompagnent M. Reynald à Marseille, où cet artiste aura bientôt pris d'assaut un rang honorable.

LE CAPITAINE DES LEVRETTES.

(Suite — Voir le dernier numéro.)

Après le départ des deux gentilshommes, le marquis de la Marek se dirigea vers les appartements de sa fille.

Il la trouva très-occupée à feuilleter un poète.

— Que lisez-vous-là, mademoiselle? lui demanda-t-il.

— Benserade.

— Votre poète favori?

— Quand je m'ennuie.

— Et il a le talent de vous distraire?

— Si ce n'était que ça. Il fait bien plus, il m'endort, et je ne m'ennuie plus... quand je dors.

— C'est en effet fort avantageux. Mais ce n'est pas positivement pour parler de M. Benserade que je suis venu vers vous.

— Est-il survenu quelque chose de grave dans votre vie, mon père?

— Non, mademoiselle: ce dont qu'il s'agit, c'est de vous marier...

— Encore?

— Comment, encore?

— Je veux dire: encore me parler de mariage.

— Désirez-vous passer le reste de vos jours au couvent de Chaillot, aux Ursulines ou aux Carmélites?

— Non, certes!

quinze ans je te recueillis tout petit et souffreteux, tu gardais des chèvres en chantant... et je devinais ta voix... C'est que je m'y connais! depuis quarante années que je tiens l'orgue à la cathédrale. Les voisins me plaisaient: les uns me traitaient de visionnaire, les autres prétendaient que tu me récompenserais mal de ma peine. Autant de niais, de bavards. Je savais ce que je faisais... Mon petit Pompeo se développa comme un beau lis en même temps qu'il chantait comme un rossignol. C'était plaisir de le voir, merveille de l'entendre... Et je n'aurais les voisins avec leurs prophéties absurdes. Un jour cependant, je fus bien triste. Tu me quittas pour aller t'essayer sur un théâtre... Et moi, cloué à mon poste, je ne pus que te suivre de mes vœux. Bien des semaines se sont passées. Oh! comme je questionnais les voyageurs pour apprendre quelque chose de tes succès! Tu m'as écrit rarement, hélas! mais je te le pardonnais en me disant

combien tes heures devaient être remplies. Maintenant, me voici! J'ai obtenu un petit congé... Je suis venu à Milan avec ma fille. Te souviens-tu de Nina?... Aujourd'hui, elle a dix-sept ans: tu verras comme elle est jolie! Sa pauvre mère avait sans doute rêvé aux madones de Sanzio... Nina est très-timide; elle a voulu rester à notre auberge, mais tu viendra la voir avec moi, n'est-ce pas? Et nous serons tous trois bien heureux ensemble!...

Le matin encore, Pompeo eût peut-être accueilli, ainsi qu'elles méritaient de l'être, ces paroles si chaleureuses et si tendres; le matin encore, il se fût sans doute rappelé la dette de reconnaissance que le passé lui avait léguée. Mais le comte était venu avec sa confiance éblouissante; mais la marquise elle-même n'avait pas tardé à réaliser sa promesse. La marquise était là!... Cette femme si admirablement belle, si artiste, si rêvée!... Dire que deux portes seulement

le séparaient de Stéfania!

Son impatience n'avait d'égal que son trouble. Il craignait d'irriter Salvatore dont il connaissait la fierté; il ne voulait pas non plus lui avouer la vérité.

— Je suis, dit-il, bien heureux aussi de vous revoir, mon cher maître.

— Ton maître! Autrefois tu m'appelais ton père.

— Excusez-moi, j'en ai perdu l'habitude.

— Je compte bien que tu la reprendras, mon garçon.

— Oui, oui... balbutia Pompeo, qui était sur les épinces.

— Qu'as-tu donc? Tu sembles mal à l'aise, tu ne souffres pas?

— J'avoue que je suis très-fatigué. J'ai veillé fort tard hier, un grand souper après la représentation...

— C'est cela! les soupers! s'écria l'organiste

— Vous voyez bien alors qu'il faut vous marier ?

— Pour le reste de mes jours ? fit M^{lle} de Beauvillers retenant un sourire.

— Vous avez l'esprit railleur ce matin, mademoiselle.

— Je me suis mal levée, mon père. Si vous le trouvez bon, nous reparlerons de ce mariage un autre jour ?

— Non pas.

— Demain.

— Non pas, vous dis-je : j'ai promis réponse ce soir même à vos deux futurs.

— Ils sont donc deux ?

— Voudriez-vous qu'ils fussent vingt ?

— C'est déjà trop d'un.

— Je vous laisse libre de vos goûts. Ce soir, ces deux gentilshommes se présenteront, et celui que vous préférerez sera celui que j'agréerai.

— Vous êtes bien bon, monsieur. Et le nom de ces deux personnages ?

— Ce sont des gentilshommes de haute et illustre maison.

— Mais leurs noms ?

— L'un a fait la guerre sous Louis XIV et a gagné ses grades sur le champ de bataille, et il est maréchal.

— Il ne doit pas être jeune, alors.

— L'autre est une de nos plus fortes têtes du Parlement, un ancien prévôt des marchands, intendant aux finances, président des enquêtes, futur conseiller d'Etat et présentement président à mortier.

— Celui-là doit avoir des cheveux gris.

— Tous les deux ils approchent de sa Majesté,

j'ai bien envie de te gronder. Méfie-toi de ces plaisirs qui usent de bonne heure, de ces soupers où l'on dépense le temps du repos ; de ces parasites, de ces débauchés qui tournent autour des artistes en renom et leur font escompter la flatterie à beaux deniers comptants. J'ai appris que tu avais beaucoup d'amis de ce genre, et c'est en partie pour te prémunir contre eux que j'ai hâté mon voyage.

— Soyez tranquille, dit Pompeo, je sais me gouverner, et ma maison n'est pas une auberge.

Au même instant, les voix qui avaient déjà retenti firent entendre de nouveau un chœur suivi de rires sonores.

— Je n'imaginais pas, dit le vieillard, que ces gens-là soient venus faire une répétition chez toi. Ce sont probablement tes parasites.

ALFRED DES ESSARTS.

(La suite au prochain numéro.)

de son Altesse Madame, la mère du régent, du régent lui-même.

— Mais ce n'est pas rare, cela ; il y a jusqu'à des danseuses, mon père, la Desmare, par exemple, la protégée de Baron, qui approche de très-près du régent.

— Mademoiselle...

— C'est qu'il n'est point fier, n'est-ce pas, mon père ?

— Mademoiselle, causons sérieusement.

— Je vous écoute.

— Vos prétendants se nomment, l'un le vidame de Tours...

— Oh ! mon Dieu !

— Quoi donc ?

— Mais il est horriblement laid.

— L'autre, le chevalier de l'Estournel.

— Oh ! pour celui-là, si ma grand'mère vivait, je lui conseillerais de le prendre ; ils seraient du même âge.

— Mademoiselle, est-ce à dire que je suis bon à jeter dans un cul-de-basse-fosse parce que je n'ai plus vingt ans ?

— Non, mon père, mais vous n'avez pas non plus la prétention d'être bon à marier.

— C'est ce que moi seul suis capable d'apprécier.

— Sans doute, mais ce pauvre chevalier, il a dû prendre la Flandre et la Franche-Comté en 1669. Je parie qu'il est entré le premier à Charleroi, grâce au respect qu'exige un âge mûr.

— Mademoiselle...

— Mais je m'en souviens à présent, il suivait la duchesse de Montpensier dans les journées de la Fronde. C'est par son conseil qu'elle a tiré le canon de la Bastille. C'était un intime du duc de Beaufort, et il devait être alors capitaine dans les gardes de Navarre.

— Mademoiselle, je n'endurerai pas plus longtemps ces plaisanteries.

— Mais il y a près de trois quarts de siècle de cela, mon père.

— Le chevalier est entré fort jeune dans les armées du roi. Et si Sa Majesté Louis XIV l'honora de quelque estime, ce n'est pas une raison...

— Pour ne pas en faire mon mari, merci bien. M'apporterait-il une correspondance superbe entre lui et Sa Majesté Louis XIV et Son Éminence le cardinal de Richelieu, que je n'aurais point du tout l'idée de lui accorder mes faveurs, au contraire.

— Mon Dieu ! vous n'avez peut-être pas tort, choisissez le vidame de Tours.

— Lui ! mais il aurait fait sauver la duchesse de Berri (1).

— Mademoiselle, habituez-vous à respecter les grands de ce monde si vous voulez que les manants vous respectent.

— Moi, mais cela m'est bien indifférent : ceux qui me rient au nez, je leur tourne le dos, voilà tout.

— Choisissez-vous le vidame ?

— Il est trop laid.

Un homme qui a toute la confiance du régent, qui est l'âme du Parlement dont il est membre, un magistrat dont la magistrature s'honore, se glorifie...

— Et s'enlaidit.

— Vous donnez alors la préférence au chevalier de l'Estournel.

— S'il a des petits-file, oui, et s'il s'offre comme tuteur de mon premier-né, oui.

— Mademoiselle, je vous laisse, et si ce soir votre choix n'est pas fait, je promets votre main à celui qui me conviendra.

— Mais, mon père, vous voyez bien...

— Nous verrons si vous aurez après l'audace de revenir sur la parole du marquis de la Marck, votre père.

Et le marquis furieux s'éloigna, jurant qu'il aurait raison des railleries de M^{lle} de Beauvillers, et convaincu plus que jamais de ne mourir que conseiller d'Etat et chevalier de l'ordre.

— Eh bien, mademoiselle, nous voilà dans de beaux draps ; il n'y a plus qu'à courir à St-Cyr solliciter une dispense de M^{me} de Maintenon, pour nous faire recevoir au couvent de la Visitation.

— Celle qui venait de prononcer ces paroles était une jolie soubrette, au nez retroussé, répondant au nom de Marton, et qui, au service de M^{lle} de Beauvillers depuis deux ans, cumulait les fonctions de camériste et de confidente.

— Tu as entendu ? fit M^{lle} de Beauvillers.

— Oui.

— Comment faire ?

— Le marquis est inflexible ; il faut se résigner.

(1) Le caprice le plus inexplicable avait part aux liaisons que nouait et rompait la duchesse de Berri avec la même facilité. Ses amants d'aujourd'hui ne ressemblaient pas à ceux de la veille, elle lorgnait de préférence des figures plus laides que belles, plus communes que nobles. Le brun succédait au blanc, le sot à l'homme d'esprit, et toujours l'amour s'en allait aussi vite qu'il était venu.

La duchesse de Berri était fille du duc d'Orléans, et l'épouse d'un petit-fils de Louis XIV, aussi laid que méchant, aussi méchant qu'ignare, et lequel mourut aussi bêtement qu'il avait vécu.

— C'est ton avis ?
 — Faute d'un meilleur à vous donner, je vous donne celui-là.
 — Je ne veux pas de ton avis.
 — Si mademoiselle peut s'en passer ?
 — Certainement.
 — D'abord je n'épouserai pas ces deux gri-goux.
 — Les deux, non, mais un...
 — Pas même le chevalier.
 — Alors c'est le vidame ?
 — Es-tu folle ? Quand je l'aperçois, je tremble toujours qu'il ne tombe.
 — C'est une preuve d'intérêt, si vous tremblez.
 — Pense donc, s'il tombait, il roulerait jusqu'au lendemain. C'est une tonne que cet homme-là. Sais-tu combien il pèse ?
 — Moins que la tour Saint-Jacques.
 — Tu me rassures.
 — Il est vrai que je ne frémis pas moins pour le chevalier.
 — Lui, ce serait plus grave.
 — Je crois bien, il se casserait sur le coup.
 — D'un autre côté, il sèche sur pied.

EUGÈNE MORET.

(La suite au prochain numéro.)

MÉTHODE COMBINÉE

de

PESTALOZZI-ROBERTSON-VOLAND.

La méthode que suit M. Claudius Voland, inventée par Pestalozzi, le patriarche de l'éducation européenne, est profondément rationnelle, simple, claire, facile, sûre et infaillible, et avant tout éminemment pratique.

Mettant en usage le principe de Ramus, qui dit : « Peu de préceptes et beaucoup d'usage, » dès la première leçon les élèves commencent à parler en quatre langues, soit en répondant aux questions du professeur, soit en composant eux-mêmes de petites phrases, de sorte qu'au bout de cent leçons les élèves peuvent facilement parler entre eux en quatre langues, sans le secours de leur langue maternelle.

L'intelligence des langues, dit Rollin, sert comme d'introduction à toutes les sciences ; par elles tous les siècles et tous les pays nous sont ouverts ; elle nous rend en quelque sorte contemporains de tous les âges et citoyens de tous les royaumes.

Quintilien a dit : « L'étude des langues tient plus qu'elle ne promet. »

Cicéron, cet inimitable orateur, a dit : « Absque

linguis homo nihil est ; sans les langues, l'homme n'est rien. »

Leibnitz a dit : « Celui qui possède cinq langues vaut trente-deux hommes, parce qu'il résume en lui le faisceau lumineux et psychologique des pensées, des idées, des sentiments et des connaissances de dix nations différentes.

» L'étude d'une langue, dit-il, ne représente qu'un rapport pour ainsi dire linéaire, qui est tout à fait incomplet pour la culture psychologique de l'homme, et que l'on pourrait représenter par le nombre 2.

» Mais si, à cette première étude, on joint celle d'une deuxième langue, on obtient un développement intellectuel qui est le carré de 2 ou 4 ; — si, de plus, on apprend une troisième langue, on obtient le cube de 2 ou 8 ; — si, à l'acquisition d'une troisième langue, on ajoute celle d'une quatrième langue, on parvient à la quatrième puissance, de 2 ou 16 ; — si l'on étudie une cinquième langue, on obtient un résultat psychologique qui égale la cinquième puissance, de 2 ou 32. »

Les grands hommes que nous venons de citer, orateurs, philosophes et philologues, ont constaté la puissance progressive de l'étude des langues, mais ils ont posé un problème dont Pestalozzi a trouvé la solution dans la méthode infaillible de la simultanéité et du parallélisme de la linguistique.

CLAUDIUS VOLAND,

Membre de plusieurs Sociétés savantes,
 rue Dubois, 6, de 9 h. à 10 h. du soir.

MÉLANGES.

M^{lle} Alphonsine était allée lundi dernier acheter des bas chez un bonnetier de la rue du Faubourg-Montmartre. Elle marchandait ! oh ! mais elle marchandait !

— Mais, mademoiselle, lui dit le commis, vous voyez bien que ces bas-là sont cotés 4 fr. 50. Il n'y a rien à diminuer... ils sont cotés.

— Ah ça ! fit M^{lle} Alphonsine, qu'est-ce que vous me chantez là, jeune homme, avec vos bas cotés ? Je ne vous ai pas demandé des bas cotés, moi... je vous ai demandé des bas tricotés.

On annonce le retour à Paris, de M. Alexandre Dumas.

Tant mieux pour ses cent mille amis.

Au temps de sa splendeur, Dumas tenait table ouverte à Monte-Christo ; quiconque arrivait à

l'heure du déjeuner ou du dîner trouvait son couvert mis.

Un jour, Alphonse Karr avisant un visage inconnu installé au bout de la table demande à l'amphytrion le nom de ce personnage.

— Je ne le connais pas ; ce doit être un ami de mon fils.

L'auteur de *la Pénélope normande* se retourne vers Dumas fils et lui adresse la même question.

— J'ignore qui il est, répond le fils, ce doit être un ami de mon père.

**

Un Gascon rencontre un vieil ami, un compatriote qu'il n'a pas vu depuis longtemps :

— Té ! mon bon ! quelle fortuné ! que je suis heureux de te voir !

Nous avons ce soir même un banquet, tous compatriotes, tous du bord de la Garonne.

— Ah !

— Eh oui ! c'est un piqué-niqué ! Tu en seras.

— Mais je ne puis.

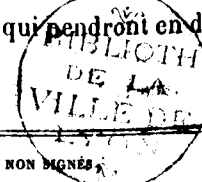
— Eh ! pourquoi ?

— Mon Dieu ! je suis pauvre, je n'ai pas d'argent !

— N'est-ce que cela ? viens tout de même, parbleu ? tu ne mangeras pas.

**

Une cantatrice en vogue recevait régulièrement dans sa loge un bouquet de violettes accompagné d'un billet anonyme contenant les plus tendres déclarations, ce qui excitait au plus haut degré les ambitieuses espérances de la jeune virtuose. Dans son imagination, elle se voyait déjà maîtresse et souveraine, mollement couchée sur les coussins aristocratiques d'un élégant équipage aux panoux duquel brillaient le tortis du baron, les neuf perles du comte, et qui sait ? peut-être bien l'écusson persillé du marquis, lorsqu'un soir elle reçut le bouquet habituel accompagné de l'inévitable lettre qui contenait ces mots : « Mademoiselle, si vous désirez connaître la personne qui depuis trois mois vous poursuit sans relâche de son style et de ses violettes, ce soir vous n'avez qu'à lever le nez en l'air et à regarder aux deuxièmes galeries de gauche, vous me reconnaîtrez facilement à mes jambes qui pendent en dehors de la stalle. »



POUR TOUTES LES ARTICLES NON SIGNÉS.

Le Propriétaire-Gérant, BRÉJOT.

LYON. — TYPOGRAPHIE B. BOURSY,
 Rue Mercière, 92.